



la dolce volta



PLACES CD
TRACKS





Bastille Day

André Isoir

Claude-Bénigne Balbastre (1724-1799)

- 1 Marche des Marseillois et l'air Ça-ira 4'14

Guillaume-Antoine Calvière (1685-1755)

- 2 Pièce 2'11

Michel Corrette (1707-1795)

Magnificat du 8^e ton (Deuxième Livre d'Orgue - Œuvre XXVI) 12'53

- 3 Plein Jeu 1'25
4 Duo 1'55
5 Trio 1'37
6 Récit de Trompette 1'17
7 Musette 2'39
8 Grand Jeu 4'00

9 Nicolas Sejan, dit « L'Aîné » (1745-1819)

Troisième Fugue 2'57

Jean-Jacques Beauvarlet, dit Charpentier (1734-1794)

- 10 Noël en grand chœur 4'44

Louis-Claude Daquin (1694-1772)

- 11 Noël en récit de taille 7'23

Guillaume Lasceux (1740-1831)

- 12 Noël Lorrain 1'40

Claude Balbastre

- | | | |
|----|---------------------------|------|
| 13 | Quand Jésus naquit à Noël | 4'30 |
| 14 | Fugue en duo | 3'08 |

Christophe Moyreau (1700-1774)

- | | | |
|----|-----------------------|------|
| 15 | Les cloches d'Orléans | 4'23 |
|----|-----------------------|------|

Guillaume Lasceux

- | | | |
|----|-----------------------|------|
| 16 | Symphonie concertante | 3'57 |
| 17 | Flûtes | 1'43 |
| 18 | Récit de tierce | 2'59 |

Jean-Jacques Beauvarlet, dit Charpentier

- | | | |
|----|---------------------------------|-------|
| 19 | La Victoire de l'Armée d'Italie | 12'21 |
|----|---------------------------------|-------|

Michel Corrette

- | | | |
|----|----------------|------|
| 20 | Noël provençal | 1'34 |
|----|----------------|------|

Claude-Joseph Rouget de Lisle (1760-1836)

- | | | |
|----|-----------------|------|
| 21 | La Marseillaise | 2'24 |
|----|-----------------|------|

Orgue François-Henri Cliquot de la cathédrale de Poitiers (2 à 9, 12 à 18)

Orgue Kern de l'église Saint-Séverin de Paris (10, 11 et 20)

Orgue de l'église Saint-Germain-des-Prés de Paris (1 et 19)

Orgue de foire Ruth (1912) de la collection Goujon (21)

TT' : 73'01

L'âge d'or de la musique française classique prit fin brusquement en 1764, année de la mort de Rameau et de Leclair. S'ensuivit un long siècle de profonde décadence, s'étendant jusqu'aux lendemains de 1870, et dont seul surnage Berlioz le solitaire.

Dans le domaine de l'orgue, cependant, le déclin s'était amorcé sensiblement plus tôt, et même la première moitié du XVIII^e siècle ne peut opposer aucun créateur d'envergure comparable à Couperin et à Grigny, par lesquels l'orgue français atteint à son apogée aux alentours de 1700. La période marque un recul très grave de l'esprit religieux, et l'orgue demeure avant tout un instrument lié à la liturgie.

L'esthétique rococo, vouée à la joliesse décorative, aux grâces de boudoir et à la « sensibilité » aussi chère aux imitateurs de Rousseau qu'à Marie-Antoinette ne paraît guère fidèle à l'esprit véritable de l'instrument à tuyaux. De cette production mièvre et mondaine, trop de morceaux semblent du clavecin, bientôt du pianoforte, artificiellement transposé. Le public des églises demande moins à se recueillir qu'à se divertir. Du moins, ces musiques mignardes conservent-elles une certaine tenue et ne tombent-elles pas dans le mauvais goût.

Ce qui faisait vibrer, voire frémir nos arrière-trisaïeux peut nous divertir et même nous amuser franchement aujourd'hui, sous les doigts d'un organiste possédant assez d'esprit et d'humour : André Isoir en a à revendre !

Bienvenue dans une plongée historique de l'orgue sous la Révolution française.

Claude-Bénigne Balbastre (1724-1799) est l'un des plus notoires « noëlistes » de son temps. Né à Dijon en 1727, il y fut organiste de la cathédrale dès 1748, mais se fixa à Paris deux ans plus tard, et il y fit une carrière des plus brillantes. Il improvisait ses concertos au Concert Spirituel, et, après avoir tenu l'orgue de Saint-Roch à partir de 1756, il obtint celui de Notre-Dame en 1760. Tout en assurant les fonctions de maître de clavecin de Marie-Antoinette, il faisait courir les foules à Notre-Dame, au point que l'archevêque de Paris fut obligé d'y interdire les messes de minuit « à cause des désordres causés dans l'église ».

Il nous laisse de nombreux ouvrages : deux Livres de Pièces de clavecin (1748 et 1759), quatre Sonates en quatuor, et surtout le Recueil de Noël formant quatre Suites, séries de variations sur des Noël bourguignons.

André Isoir a choisi sa dernière œuvre connue, la *Marche des Marseillais* (1) pour clavecin, pianoforte ou orgue, écrite en 1792 et certainement interprétée lors de sa dernière apparition en public à la tribune de Notre-Dame en 1793. Dédiée « aux braves défenseurs de la République française », cette marche se compose d'une exposition de La Marseillaise (indiquée « fièrement ») complétée par deux variations ; suivent ensuite un « combat » (échange rythmes pointés entre les deux mains), une « fuite des ennemis » (gammes ascendantes en doubles-croches) et des coups de « canon » (cluster d'une octave à la main gauche). Une brève citation du *Ça ira* censée fêter « la victoire, gaîment » se termine par une coda reprenant le refrain de La Marseillaise.

Quand Jésus naquit à Noël (13) célèbre la fête de la Nativité avec une élégance pleine d'allégresse et d'émerveillement. *Sa Fugue en Ré mineur* (14) se distingue par une gracile écriture en duo, et des divertissements modulants et syncopés.

Découvrons la seule page préservée d'**Antoine Calvière**, (né et mort à Paris, vers 1695-1755), organiste de la Basilique Saint-Denis, titulaire lui-même, tour à tour, des orgues de Saint-Germain-des-Prés, Sainte-Marguerite, la Sainte-Chapelle, Notre-Dame (1730) et la Chapelle royale (1738). Carrière officielle des plus brillantes, qui illustre la haute estime en laquelle on tenait ce musicien qui professait une grande admiration pour François Couperin. Improvisateur brillant, auteur également de motets, il ne nous laisse que le présent *Récit de cromorne en taille* qui ne peut évidemment donner qu'un aperçu partiel de son talent.

C'est un trio en Mi mineur, d'une expressive mélancolie, d'une jolie ligne mélodique, modulant avec goût et simplicité, opposant adroitement les registres. Cette musique limpide, coulante et concise demeure très typique de la « sensibilité » chère à Jean-Jacques Rousseau, et n'évite pas un petit côté larme à l'œil assez attendrissant.

Si **Michel Corrette** (1707-1795) est un petit maître, il n'en est pas moins un artiste de talent authentique. Jusqu'à sa mort, survenue en 1795, il composa une quantité incroyable de musique, facile le plus souvent, mais où on trouve bien des détails dignes d'intérêt.

Outre ses 21 Concertos comiques, on lui doit également, des Fantaisies à 3, des pièces d'orgue et de clavecin. Il est l'auteur de trois Livres de pièces d'orgue, dont le premier et le meilleur date de 1737.

Le *Magnificat en La majeur*, « très utile aux dames religieuses » conserve une réelle tenue musicale. Il se compose de six pièces, dont la première, Plein Jeu (Allegro), témoigne d'emblée d'une heureuse variété rythmique et sonore, ainsi que d'une certaine richesse harmonique et modulante. Le Duo gracioso qui suit, charmant allegretto à l'allure de menuet, dont l'accompagnement brisé est rehaussé par instants de petites imitations, conserve lui aussi un réel niveau de qualité. De même, le Trio (Affetuoso) à 3/8 est un bien joli morceau.

Triolets et rythmes pointés animent le débit du Récit de trompette, dont le jeu dialogué accuse la variété des registrations. Vient à présent une délicieuse Musette qui ne saurait provenir de nulle part que de France. Elle est écrite à une portée seulement, la main gauche se contentant d'une pédale de tonique. On pense à quelques binious berrichons, ce que soulignent de savoureux effets d'harmonie modale. Corrette termine son œuvre par un Grand Jeu, finale de vastes dimensions.

Son *Noël Provençal* (20) est issu du *Nouveau Livre de Noël pour le Clavecin ou l'Orgue* (1741).

Nicolas Séjan (né et mort à Paris, 1745-1819), neveu et élève de Forqueray mena une très brillante carrière, qui le conduisit de Saint-Séverin à Notre-Dame (où il succéda à Daquin en 1772), à Saint-Sulpice (1783), à la Chapelle royale (1790), puis à Saint-Louis-des-Invalides (1806). Il fut d'autre part le premier professeur d'orgue à l'Institut national de musique (Conservatoire) tout nouvellement fondé en 1795.

Il laisse six Sonates pour clavecin et violon, un recueil de 13 Pièces pour clavecin ou piano, des Sonates en trio et un certain nombre de Pièces d'orgue, dont des fugues.

André Isoir propose ici la *Troisième Fugue en Ré majeur*, pièce à trois voix non sans mérites. Le sujet en est assez joli, les harmonies et les modulations intéressantes, avec de nombreux chromatismes dans les divertissements, et même une modulation enharmonique ! Le rôle du pédalier se borne à une brève pédale de dominante avant la fin, qui restaure le thème à l'unisson des deux mains.

Jean-Jacques Beauvarlet dit Charpentier (1734-1794) acquiert sa réputation de virtuose de l'orgue au Concert de Lyon entre 1761 et 1771. Attiré dans la capitale par l'archevêque de Lyon, il y est rapidement considéré comme l'un des tout meilleurs organistes. En 1790, il cumule trois tribunes majeures, à l'abbaye Saint-Victor, à la paroisse Saint-Paul et à la cathédrale Notre-Dame. Compositeur talentueux, il est l'auteur, notamment, d'un *Journal d'orgue* à l'usage des paroisses et des communautés religieuses (1784), qui connaît un beau succès.

Il publie vers 1775 *Douze Noël variés pour l'orgue* dont est issu ce *Noël en grand chœur* (10).

Sa pièce *La Victoire de l'armée d'Italie* (19), composée en 1796, décrit la violence et la fureur des combats à la campagne de Montenoté.

Issu d'une famille d'origine italienne, **Louis-Claude Daquin** (1694-1772) vit en France sous le règne de Louis XIV, étudie avec Louis Marchand et est nommé organiste de la Chapelle Royale en 1739. En 1755, il est également nommé organiste de la cathédrale Notre-Dame. La musique pour laquelle il est aujourd'hui le plus connu est le *Nouveau Livre de noëls*, une collection de variations sur des chansons de Noël traditionnelles françaises dont est issu ce *Noël en récit de taille* (11).

Guillaume Lasceux (1740-1831) vécut presque centenaire et connut son heure de gloire de son vivant.. En 1769, s'installant à Paris, il prend possession de la tribune de Saint-Étienne-du-Mont, qu'il conservera exactement un demi-siècle, survivant à toutes les vicissitudes de la Révolution et de l'Empire.

Son œuvre, en dehors d'une *Comédie lyrique* inédite et de deux *Livres de sonates pour pianoforte*, s'adresse entièrement à son instrument. À partir de 1771, il publia un *Journal de pièces d'orgue*, contenant des messes, *Magnificat* et *Noëls* à l'usage des paroisses et communautés religieuses. Vinrent ensuite de nombreux autres recueils, dont un *Nouveau Journal*, une *Nouvelle Suite de pièces d'orgue* ayant trait aux *Hymnes*, *Proses* et *Répons de la Fête-Dieu* (1804), *Douze Fugues* demeurées manuscrites, etc.

Le *Nouveau Journal*... contient notamment une *Messe des grands solennels dans les tons de Ré et La mineur à l'usage des Paroisses*, en forme de *Symphonie concertante* (16). Sommes-nous réellement à l'église ? Ce n'est pas le second extrait *Flûte en Ré mineur* (17), qui nous permettra de répondre par l'affirmative : petit Andantino galant et « sensible ». Avec ses figures naïves et conventionnelles, c'est un morceau « gentil tout plein » sans once de religion.

Passons à présent à un *Récit de Tierce en Fa majeur* (18), sixième verset d'un *Te Deum* demeuré inédit, et dont la seule copie – manuscrite de la main de l'auteur – se trouve à la Bibliothèque nationale, et porte la date de 1819. C'est toujours le même style, naïf, étriqué, très Marie-Antoinette, vide de toute substance et de toute spiritualité.

Le *Noël Lorrain* (12) est sa pièce la plus connue : un petit Gracioso en Ut majeur, tout mignard et tout joli.

On ne sait rien du compositeur **Christophe Moyreau** (1700-1774), sinon qu'il publia entre 1743 et 1753 un recueil de six Symphonies et un Livre de pièces de clavecin, qui se termine précisément sur *Les Cloches d'Orléans* (15). Cette pièce d'un primitivisme invraisemblable tient tout à la fois de la chaconne (quatre notes descendantes obstinées) et du rondeau. Au bon moment apparaît le très célèbre carillon Orléans, Beaugency.

La Marseillaise est un chant de guerre révolutionnaire, un hymne national aux accents de liberté. Son auteur, **Claude-Joseph Rouget de Lisle**, (1760-1836) était capitaine du génie sous la Révolution. Dans la nuit du 25 au 26 avril 1792, à la suite de la déclaration de guerre de la France à l'empereur d'Autriche, il composa à Strasbourg un morceau qu'il intitula *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*.

L'hymne fut d'abord diffusé en Alsace sous forme manuscrite ou imprimée, avant d'être repris par de nombreux éditeurs parisiens. Entonné par les fédérés de Marseille participant à l'insurrection des Tuileries le 10 août 1792, il se répandit de bouche à oreille, et son succès fut tel qu'il fut déclaré chant national le 14 juillet 1795.

Il n'existe pas de version unique de *La Marseillaise*, qui fut mise en musique dès le début sous des formes variées, avec ou sans chant.

The golden age of French classical music came to an abrupt end in 1764, the year of the deaths of Jean-Philippe Rameau (1683-1764) and Jean-Marie Leclair (1697-1764). This was followed by a seemingly long century of profound decline, lasting until the aftermath of 1870, from which only Hector Berlioz (1803-1869) emerged unscathed.

In the field of organ building, however, the decline had begun much earlier, and even the first half of the 18th century cannot boast any creators of comparable stature to François Couperin (1668-1733) and Nicolas de Grigny (1672-1703), who brought the French organ to its apex in around 1700. This period marked a significant decline in religious sentiment, and the organ remained primarily an instrument associated with liturgical music.

The rococo aesthetic, focused on ornamental prettiness, boudoir charms and the 'sensibility' so dear to Rousseau's imitators and Marie-Antoinette, hardly seems in keeping with the true spirit of the pipe instrument. Too many pieces from this mawkish and worldly repertoire sound as if they were artificially arranged from the harpsichord, and soon from the fortepiano. Congregations were less interested in contemplation and more in amusement. If nothing else these dainty pieces nevertheless retained a certain dignity and did not descend into bad taste.

What once stirred (perhaps even thrilled) our great-great-grandparents may now simply entertain us, or even make us smile outright, when played by an organist with enough wit and humour. André Isoir has no shortage of either.

Welcome to an historical exploration of the organ during the French Revolution.

Claude-Bénigne Balbastre (1724-1799) was one of the most renowned *Noël* (carol) composers of his time. Born in Dijon in 1727, he was organist at the cathedral there from 1748, but moved to Paris two years later, where he enjoyed a brilliant career. He improvised his concertos at the *Concert Spirituel*, and, after playing the organ at Saint-Roch from 1756, he was appointed to Notre-Dame in 1760. While serving as Marie-Antoinette's harpsichord teacher, he drew such large crowds to Notre-Dame that the Archbishop of Paris was forced to ban midnight masses there 'because of the disorder his presence provoked in the church'.

He left us many works: two books of harpsichord pieces (1748 and 1759), four quartet sonatas, and above all the *Recueil de Noël's formant quatre Suites*, a series of variations on Burgundian Noël's (Christmas carols).

André Isoir chose his last known work, *La Marche des Marseillais* (1) for harpsichord, fortepiano or organ, written in 1792 and certainly performed during his last public appearance at the organ tribune of Notre-Dame in 1793. Dedicated 'to the brave defenders of the French Republic', this march consists of an exposition of *La Marseillaise* (marked 'fièrement' (proudly)) followed by two variations ; then comes a 'combat' (an exchange of dotted rhythms passed between both hands), a 'flight of the enemies' (ascending semiquaver scales) and 'cannon' shots (an octave cluster in the left hand). A brief quotation from *Ça ira*, intended to celebrate 'victory, cheerfully', and ending with a coda repeating the refrain of *La Marseillaise*.

Quand Jésus naquit à Noël (13) (When Jesus was born at Christmas) celebrates the feast of the Nativity with an elegance full of joy and wonder. His Fugue in D minor (14) is distinguished by its graceful duet writing and modulating, syncopated divertimentos.

Let's take a look at the only surviving score by **Antoine Calvière** (born and died in Paris, around 1695-1755), organist at the Basilica of Saint-Denis, who was himself titular organist, in turn, at Saint-Germain-des-Prés, Sainte-Marguerite, Sainte-Chapelle, Notre-Dame (1730) and the Chapelle Royale (1738). His brilliant official career illustrates the high esteem in which this musician, who professed great admiration for François Couperin, was held. A brilliant improviser and also a composer of motets, he leaves us only this *Récit de cromorne en taille*, which gives just a very partial insight into his talent.

This is a trio in E minor, expressively melancholic, with a beautiful melodic contour, modulating tastefully and with simplicity, skilfully contrasting the registers. This clear, flowing, and concise music remains very typical of the 'sensibility' dear to Jean-Jacques Rousseau, and does not shy away from a dash of weepiness that is rather moving.

If **Michel Corrette** (1707-1795) was a minor composer, he was nonetheless a talented artist. Until his death in 1795, he composed an incredible amount of music, most of it easy to listen to, but with many interesting details.

In addition to his 21 comic concertos, he also wrote *Fantaisies à 3*, organ pieces and harpsichord pieces. He is the author of three books of organ pieces, the first and best of which dates from 1737.

The Magnificat in A major, 'very useful for religious ladies', retains real musical integrity. It consists of six pieces, the first of which, *Plein Jeu* (full chorus) is an *Allegro*, immediately displays a pleasing variety of rhythms and sounds, as well as a certain harmonic and modulatory richness. The *Duo gracioso* that follows, a charming *allegretto* in the style of a minuet, whose broken accompaniment is enhanced at times by small imitations, also maintains a high standard of quality. Similarly, the Trio (*Affetuoso*) in 3/8 time is a very pretty piece.

Triplets and dotted rhythms enliven the flow of the *Récit de trompette*, whose dialogue-like playing highlights the delightful variety of registers. Next comes an enchanting *Musette* that could only have come from France. It is written on a single staff, with the left hand content to play a tonic pedal. It brings to mind the *binious berrichons*, a type of bagpipe, which the delightful modal harmonic effects tend to emphasise. Corrette ends his work with a *Grand Jeu* (Reed chorus) a finale of vast dimensions.

His *Noël Provençal* (20) comes from the *Nouveau Livre de Noël pour le Clavecin ou l'Orgue* (New Book of Noël for Harpsichord or Organ (1741).

Nicolas Séjan (born and died in Paris, 1745-1819), nephew and pupil of Antoine Forqueray (1672-1744), had a very brilliant career, which took him from Notre-Dame (where he succeeded Daquin in 1772) to Saint-Sulpice (1783), the Royal Chapel (1790) and then to Saint-Louis-des-Invalides (1806). He was also the first organ professor at the *Institut national de musique* (Conservatoire), newly founded in 1795.

He left six sonatas for harpsichord and violin, a collection of 13 pieces for harpsichord or pianoforte, trio sonatas and a number of organ pieces, including fugues.

André Isoir presents here the Third Fugue in D major, a three-part composition that is not without merit. The main theme is quite attractive the harmonies and modulations interesting, with numerous chromaticisms in the *divertimenti*, and even an enharmonic modulation ! The role of the pedal is limited to a brief dominant pedal before the end, which restores the theme in unison in both hands.

Jean-Jacques Beauvarlet dit Charpentier (1734-1794) He earned his reputation as an organ virtuoso at the *Concert de Lyon* between 1761 and 1771. Enticed to the capital by the Archbishop of Lyon, he was quickly regarded as one of the very best organists. In 1790, he held three major positions, at the Saint-Victor Abbey, Saint-Paul Parish and Notre-Dame Cathedral. A talented composer, he wrote, among other works, a *Journal d'orgue à l'usage des paroisses et des communautés religieuses* ((Organ journal for use by parishes and religious communities), (1784), which was highly successful.

Around 1775, he published Twelve Varied *Noëls* for Organ, which includes this *Noël* for large choir (10).

His piece *La Victoire de l'armée d'Italie* (19), composed in 1796, depicts the violence and fury of the battles of the Montenotte campaign.¹

1. refers to the **Montenotte campaign**, the first major campaign of Napoleon Bonaparte's Italian campaign in 1796.

Born into a family of Italian origin, **Louis-Claude Daquin** (1694-1772) lived in France during the reign of Louis XIV, studied with Louis Marchand and was appointed organist of the Chapelle Royale in 1739. In 1755, he was also appointed organist of Notre-Dame Cathedral. The music for which he is best known today is the *Nouveau Livre de noëls*, a collection of variations on traditional French Christmas carols, from which this *Noël en récit de taille* (11) is taken.

Guillaume Lasceux (1740-1831) lived to be almost 100 years old and enjoyed his moment of glory. In 1769, he moved to Paris and occupied the pulpit at the *Saint-Étienne-du-Mont* organ tribune where he remained for exactly half a century, surviving all the vicissitudes of the Revolution and the Empire.

Apart from an unpublished *comédie lyrique* and two books of sonatas for pianoforte, his work is entirely devoted to his instrument. From 1771 onwards, he published a *Journal de pièces d'orgue*, containing masses, Magnificats and *Noëls* for use in parishes and religious communities. This was followed by numerous other collections, including a *Nouveau Journal*, a *Nouvelle Suite de pièces d'orgue ayant trait aux Hymnes, Proses et Répons de la Fête-Dieu* (New Suite of Organ Pieces relating to the Hymns, Processions and Responses of Corpus Christi), (1804), Twelve Fugues that remained in manuscript form, etc.

Le Nouveau Journal... includes a *Messe des grands solennels* in D minor and A minor for parish use, in the form of a *symphonie concertante* (16). Are we really in a church? The second excerpt, *Flûte en Ré mineur* (17), a short, gallant and 'emotional' *Andantino*, does not allow us to answer in the affirmative. With its naive and conventional figures, it is a 'perfectly pleasant' piece without any hint of the sacred.

Let us now turn to a *Récit de Tierce* in F major (18), the sixth verse of a *Te Deum* that remains unpublished, of which the only copy; a manuscript in the composer's own hand, is archived at the *Bibliothèque nationale de France* and dated 1819. It is still in the same style: naïve, limited, very Marie-Antoinette, devoid of all substance and all spirituality.

Le Noël Lorrain (12) is his best-known piece: a little *Gracioso* in C major, "very affected and pretty.

Nothing is known about the composer **Christophe Moyreau** (1700-1774), except that between 1743 and 1753 he published a collection of six symphonies and a book of harpsichord pieces, which ends precisely with *Les Cloches d'Orléans* (15). This incredibly primitive piece is reminiscent of both a *chaconne* (four descending *ostinato* notes) and a *rondeau*. At just the right moment, the famous *Orléans, Beaugency carillon* appears.

La Marseillaise is a revolutionary war song, a national anthem with accents of liberty. Its author, **Claude-Joseph Rouget de Lisle** (1760–1836), was a captain of engineers during the Revolution. During the night of 25 to 26 April 1792, following France's declaration of war on the Emperor of Austria, he composed a piece in Strasbourg which he entitled *War Song for the Army of the Rhine* (*Chant de guerre pour l'armée du Rhin*).

The anthem was initially circulated in Alsace in manuscript or printed form, before being taken up by numerous Parisian publishers. Sung by the *fédérés* from Marseille who took part in the storming of the Tuileries on 10 August 1792, it spread by word of mouth, and its success was such that it was declared the national song on 14 July 1795.

There is no single definitive version of *La Marseillaise*, which was set to music from the outset in various forms, with or without vocal parts.



Orgue François-Henri Cliquot, Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers

Positif de dos Etendue : C1-E5 (53 notes)

Montre 8'
Bourdon 8'
Flûte 8' (D)
Prestant 4'
Nazard 2 2/3'
Doublette 2'
Tierce 1 3/5'
Plein-jeu VII
Cornet V (D)
Trompette 8'
Cromorne 8'
Clairon 4'

Grand-Orgue Etendue : C1-E5 (53 notes)

Montre 16'
Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Second 8'
Prestant 4'
Grosse tierce 3 1/5'
Nazard 2 2/3'
Doublette 2'
Quarte de Nazard 2'
Tierce 1 3/5'
Fourniture V
Cymbale IV
Grand Cornet V (D)
1^{ère} Trompette 8'
2^{ème} Trompette 8'
Voix humaine 8'
1^{er} Clairon 4'
2^{ème} Clairon 4'

Récit Etendue : G2-E5 (34 notes)

Flûte 8'
Cornet V
Trompette 8'
Hautbois 8'

Echo Etendue : G2-E5 (34 notes)

Bourdon 8'
Flûte 8'
Trompette 8'

Pédale Etendue : A0-C3 (28 notes)

Bourdon 16'
8 pieds ouvert
4 pieds ouvert
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

Accessoires

Accouplement Pos./G.O. à tiroir, deux tremblants forts



Orgue Alfred Kern (1964), Église Saint-Séverin de Paris

Positif (56 notes)	Grand-Orgue (56 notes)	Résonance (56 notes)	Echo (56 notes)	Pédale (30 notes)
Montre 8'	Montre 16'	Bourdon 16'	Viole 8'	Flûte 16'
Bourdon 8'	Montre 8'	Quintaton 8'	Unda Maris 8'	Soubasse 16'
Prestant 4'	Flûte conique 8'	Bourdon à cheminée 8'	Bourdon 8'	Bourdon 8'
Flûte à cheminée 4'	Prestant 4'	Flûte conique 4'	Principal 4'	Principal 8'
Nasard 2' 2/3	Doublette 2'	Grosse tierce 3' 1/5	Flûte à fuseau 4'	Principal 4'
Doublette 2'	Fourniture 2' - V	Nasard 2' 2/3	Doublette 2'	Nachthorn 2' (à cheminée)
Tierce 1' 3/5	Cymbale 2/3' - IV	Quarte 2'	Quarte 2'	Fourniture V
Larigot 1' 1/3	Cymbale-tierce II	Sifflet 1'	Sifflet 1'	Cymbale IV
Fourniture 1' V-VI	Cornet V	Tierce 1' 3/5	Sesquialtera II	Douçaine 32'
Cromorne 8'	Trompette 8'	Cornet V	Cymbale 1' - V	Bombarde 16'
Trompette 8'	Clairon 4'	Voix Humaine 8'	Trompette 8'	Trompette 8'
	Musette 8'	Hautbois 8' (à partir de Fa2)		Clairon 4'

Accessoires

Tremblant positif et GO
Tremblant résonance
Tirasse II - Tirasse III
Accouplement I / II - III / II - II / III - IV / III
Expression écho

Appels :
• Anches pédale
• Mixtures pédale
• Anches GO
• Mixtures GO
• Anches et mixtures PO
• Anches et mixtures écho



Orgue Haerpfer et Erman (1973), Église Saint-Germain-des-Prés de Paris

Positif	Grand Orgue	Récit (expressif / enclosed)	Bombarde	Pédale
Montre 8'	Montre 16'		Bourdon 16'	Flûte 16'
Bourdon 8'	Montre 8'	Viole 8'	Bourdon 8'	Soubasse 16'
Prestant 4'	Flûte à cheminée 8'	Céleste 8'	Flûte 4'	Quinte 10 2/3'
Flûte 4'	Prestant 4'	Bourdon 8'	Grande Tierce 3 1/5'	Principal 8'
Nasard 2 2/3'	Doublette 2'	Prestant 4'	Nasard 2 2/3'	Bourdon 8'
Doublette 2'	Fourniture III	Flûte 4'	Quarte 2'	Principal 4'
Tierce 1 3/5'	Mixture VIII	Flûte 2'	Tierce 1 3/5'	Mixture VIII
Larigot 1 1/3'	Voix humaine 8'	Cornet V	Sifflet 1'	Bombarde 16'
Cornet III		Cymbale V	Cornet V	Trompette 8'
Plein Jeu V		Bombarde 16'	Bombarde 16'	Clairon 4'
Trompette 8'		Trompette 8'	1 ^{ère} Trompette 8'	
Cromorne 8'		Basson-Hautbois 8'	2 ^{ème} Trompette 8'	
Clairon 4'		Clairon 4'	Clairon 4'	
Mixture 4 rangs				

Étendue des claviers / Manual compass:

56 notes

Étendue de la pédale / Pedal compass:

30 notes

Accouplements / Couplers:

REC/GO, BOMB/GO, POS/GO

POS/PED, GO/PED, BOMB/PED, REC/PED

Appels d'anches / Reeds ON:

REC, POS, BOMB, PED

Appel de mixtures / Mixtures ON:

PED

© Arpège-Calliope 1974, 1985

© La Dolce Volta 2025

Enregistrements réalisés :

en 1974 sous la direction technique de Georges Kisselhoff (2 à 9, 12 à 18)

à l'orgue François-Henri Cliquot de la cathédrale de Poitiers

en 1974 sous la direction technique de Georges Kisselhoff (10, 11 et 20)

à l'orgue Kern de l'église Saint-Séverin de Paris

le 14 novembre 1985 (enregistrement réalisé en concert par Radio France)

sous la direction technique de Jean Brechet et François Nedelel (1 et 19)

à l'orgue de l'église Saint-Germain-des-Prés de Paris et à l'orgue de foire Ruth (1912) de la collection Goujon (21)

Version rematée en mai 2025 par Isabelle Davy (Circé)

Textes : Harry Halbreich

Traduction : Christopher Bayton

Photos André Isoir : © Yannick Coupanec - DR Fonds Isoir

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions

Couverture et réalisation graphique : Stéphane Gaudion (lechienestunchat.com)

ladolcevolta.com

LDV225

